

La Galerie, Luxembourg

Le baume visuel des esprits libres

René Botti expose ses œuvres

PAR RADU VASILE

Trouvez-vous qu'un clown est trop kitch, que l'humour de la fête de l'âne est trop «nul», que le roi Ubu est trop tarte? Voici déjà un premier critère pour savoir que l'exposition de René Botti accueillie ces jours-ci par la Galerie sous la direction de Claude Truchi ne s'adresse pas à ceux qui sont devenus trop «hype» (entendez: victimes décérébrées de la mode) pour être capables d'apprécier la vitalité d'un humour qui rime avec idéal et ironie.

Avrai dire, pour posséder tous les attributs du talent le plus authentique, René Botti ressemble bien à ces artistes discrets qui refusent catégoriquement les jeux du marketing et du relationnel. Pour découvrir son œuvre il faut alors la chance d'un «bouche à oreille» parisien (où l'artiste vit depuis toujours), l'heureux hasard d'un livre d'art ou celui d'une exposition.

Autant dire que l'artiste n'est pas l'enfant chéri des institutions artistiques françaises en dépit d'une esthétique extraordinaire qui lui vaut depuis plus de dix ans l'estime de Robert Dutrou, ancien chef des ateliers Maëght, et celle de son épouse Lydie, propriétaires des éditions d'art Morsang (où de nombreuses parutions présentent l'œuvre graphique d'artistes «non officiels»).

A défaut d'être une «star», René Botti se contente d'être un artiste hors pair, l'inventeur d'un univers plastique d'une complexité inédite, le guide d'un voyage promettant les saisissements propres à l'imagination.



L'œuvre d'un créateur «bizarre».

(Photo: M. Eisen)

L'envie est grande alors de voir dans les sujets fantasques qui font ici leur théâtre la marque des surréalistes mais à la manière de Jean Cocteau et d'André Breton, l'empreinte de l'humour mais à la manière de Callot et de Daumier, l'expression de l'ab-

surde mais à la manière d'Alfred Jarry et l'effervescence dada mais à la manière de Schwitters.

Faut-il être un créateur aussi «bizarre», pour reprendre l'adjectif préféré de Baudelaire, que l'est Botti pour oser les mélanges les plus inattendus, les maté-

riaux les plus éclectiques, les ironies les plus piquantes? Les clowns font ici la galerie des rois, peints sur des palissades comme si l'artiste ennuyé par la tradition mais aussi de la convention moderniste avait décidé de changer la donne en sortant le tableau des salons huppés non pas pour l'amener dans la rue mais en amenant la rue à lui.

«Ubu»

Il y a ensuite la folie, qui s'arrange de toutes les compositions, de tous les titres: «Le monde est maboul 1,2,3», «Ubu», «Où diable Dieu a-t-il la tête?». On y découvre le gros ventre hypnotique du roi zinzin créé par Alfred Jarry, là les bonnets à clochette de rois de la fête de l'âne, parfois encore des «Chats» (sur talons aiguilles) se mettent à ressembler à leurs maîtres «alors que des arlequins pédalent aux manettes de leurs cerveaux pour que le manège ne s'arrête pas de tourner».

«Si l'on réfléchit un peu, la publicité n'est rien d'autre que le «tag» de la société bourgeoise, c'est-à-dire la même pollution visuelle, mais étatisée, institutionnalisée, officialisée, admise et dès lors plus présente», écrivait Maurice Metton pour une sérigraphie de René Botti. A nous de conclure, en paraphrasant le poète, que les tableaux présentés à la Galerie ne sont que la pub de la société des artistes, c'est-à-dire le seul baume visuel des esprits libres.

Jusqu'au 25 février
Place de la Gare, Luxembourg
Tél. 269 570 70